

Julia, femme en délit de fuite

Erick Zonca signe ici le portrait d'une femme perdue dans l'alcool et dans la vie pour qui la violence paraît la seule solution.

Alcoolique, au chômage et seule, Julia perd tous ses repères. Aveuglée par l'attrait de l'argent, elle prend une décision folle et absurde : kidnapper le fils d'une amie pour toucher la rançon.

Une scène marquante de la perte de soi : Julia est dans sa voiture, prête à aller enlever Tom. On la voit hésiter, puis, un simple regard dans le rétroviseur la convainc : « ça ne peut être pire et il est temps que la chance tourne, que ce soit enfin mon tour », jusqu'à atteindre cette limite où il n'y a plus de retour en arrière envisageable, pas de revirement positif possible, tant tous portent un jugement définitif sur

elle. « Ne crois pas une seconde que tu as ce pouvoir magique, incroyable car tu n'es qu'une alcoolique incontrôlable, suicidaire et aveugle », se dit-elle.

Le personnage rappelle les héroïnes borderline et alcooliques de John Cassavetes dans *Opening Night* ou *Gloria*. Erick Zonca revendique cette filiation en reprenant la caméra portée et les longues focales du cinéaste. Ses choix nous entraînent ainsi dans la fuite de Julia et nous croyons avec elle à ses décisions absurdes, certes, mais aussi vivantes, à l'image de son interprète Tilda Swinton, qui incarne avec justesse une Julia déboussolée ●



© Studio Canal

HISTOIRE VRAIE

De l'amour, des larmes et des kilomètres

De nouveau, Olivia Rosenthal se livre à nous dans son étonnante performance *Les Larmes Chantier*, cette fois accompagnée du cinéaste Laurent Larivière. Elle re peint avec lui le film de Jacques Demy *Les parapluies de Cherbourg*, qui l'a touchée aux larmes...

Dans une atmosphère parfois troublée, intense, nostalgique ou apaisante, Olivia Rosenthal tente de nous expliquer pourquoi ce film lui a fait verser tant de larmes. Elle a souhaité lui rendre hommage en le ré-écrivant, pour essayer de comprendre. Pour elle, « chanter qu'on est triste, lâche ou heureux, ce n'est pas crédible », alors elle prononce les mêmes mots, en les rendant justes. Pourquoi les choses ne se passent pas toujours comme on le voudrait ? Olivia pleure pour l'amour. Elle pleure pour la distance. Elle pleure pour Geneviève qui « fait un détour » de 350 km par Cherbourg pour revoir son premier et seul amour en lui disant qu'elle ne pensait pas le rencontrer et qu'il a fallu ce hasard. Elle pleure parce que, malgré ça, ils ne se retrouvent pas. Elle pleure même « avant que ça

ne devienne triste » car elle a beau connaître le film par cœur et continuer à le regarder chaque fois avec un homme différent auprès d'elle, elle ne peut empêcher ses larmes de jaillir. Les images diffusées en parallèle sur un écran derrière les deux interprètes nous feraient presque pleurer avec elle. On voit défiler des paysages, des quais de gare et des fils électriques dansant sur un fond de ciel bleu pendant que notre héroïne « mesure en kilomètres » les mensonges de l'amour. Un scénario d'auto-fiction, certes mélancolique, mais qui stimule notre imagination. Pourtant, son

double « Catherine Deneuve, alias Geneviève, ne pleure pas, c'est une femme moderne ». Peut-être est-ce l'apathie de cette femme tristement moderne qui émeut tant notre Olivia ? ●



IUT de La Roche-sur-Yon - Département Information et communication
18, bd Gaston-Defferre - 85000 La Roche-sur-Yon - Tél. 02 51 47 35 20
Internet : www.univ-nantes.fr/larochesuryon
Journal édité par la ville de La Roche-sur-Yon
Directrice de publication : Valérie Zard, chargée de communication à l'EPCCCY
Rédactrice en chef : Claudine Paque
Rédacteurs : Marion Bouchaud, Marlène Dallet, Lise Guillotin, Éolia Josse, Alicia Lambert, Clémence Tafforin et Virginie Victor
Création maquette : Maxime Blet et Clémence Pelleteur

Mise en pages : Bastien Baudouin
Crédit photos : nos gazetteurs,
Correctrice : Marjorie Pateau
Impression numérique : Tiz L'imprimerie, La Roche-sur-Yon
Nombre d'exemplaires : 1 000
La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit de nos articles, informations, illustrations et photos est interdite sans l'accord préalable de la société éditrice.



#6

Le Journal du festival du cinéma édition du 21 octobre 2008

Regarder danser les gens, oui, mais pas seulement !

Un regard bleu intense, une allure « d'un peu ailleurs », un pantalon quadrillé et une chemise verte prairie. Ainsi paré, Philippe Katerine sillonne la ville, du Concorde au Clemenceau, du Clemenceau au Concorde avec, à son bras, la jolie Jeanne Balibar. Naturel, avenant et souriant, il se prête volontiers aux jeux ludiques du groupe audiovisuel et signe avec plaisir les dédicaces des groupies d'Infocom. « Ils sont fous », lance t-il lorsqu'il tombe sur une question saugrenue. *Ouest-France* ne parvient pas à attirer son attention ? Qu'à cela ne tienne, payez-lui un bon demi, installez-vous à la terrasse du Clemenceau et laissez-vous porter par la douce voix de notre chanteur réalisateur enchanteur.

Peut-être vous racontera t-il son histoire...

Originaire de Chantonnay, ce personnage a eu un choc en partant faire ses études d'art à Rennes, impressionné par cette grande ville étudiante. Maintenant qu'il en a vu plus d'une, il n'en reste pas moins quelqu'un d'humble. Il exprime sa passion pour ce métier qu'est le partage avec son public : « La musique n'est pas un but, c'est un moyen. Le plus important, c'est de faire partie de l'humanité et installer une relation de confiance. » Son meilleur souvenir de scène ? Un slam lors d'un concert à Niort, dans le silence, ses musiciens étant « partis se changer », « un grand moment de solidarité ». Personnage en perpétuelle mutation, Katerine assume ses défauts et ses qualités, n'a « presque » jamais honte de lui et aime les costumes mouvants. Oui, parce que le mélange peinture et sueur ça donne un costume original qui se transforme petit à petit ! ●

- 12 h 00 Le Concorde 1**
Les bureaux de Dieu, C. Simon
- 17 h 30 Le Concorde 2**
Julia, E. Zonca
- 17 h 45 Le Concorde 1**
L'histoire du Japon racontée par une hôtesse de bar, S. Imamura
- 19 h 30 Manège**
Cérémonie de clôture
- 20 h 00 Le Concorde 1**
La maison du diable, R. Wise

AU PROGRAMME

j'adoooooooooore !
la gazette
et les gazetteuses...



Philippe Katerine et Marion Bouchaud, étudiante au département Infocom de l'IUT de La Roche-sur-Yon

© Camille Couperechoux

Robinson, Jean-Xavier et les femmes

Nous ne sommes que des étudiantes et nous avons interviewé Robinson Stévenin et Jean-Xavier de Lestrade ! Faut-il préciser que nous sommes tombées sous le charme de l'acteur depuis le film *Mauvaises fréquentations* ?

Non, nous ne sommes pas des groupies, juste admiratives et impressionnées. La rencontre se fait au Cinéville de La Roche-sur-Yon en toute simplicité. Il est accompagné du réalisateur de *Sur ta joue ennemie*, Jean-Xavier de Lestrade. Une bise et l'interview débute. Les femmes et la modernité ? Ça les inspire. Ou plutôt non. Pour Jean-Xavier de Lestrade, c'est un thème complètement « désuet et dépassé ». En quoi une femme ne serait pas moderne ou dans la modernité ? Sur les huit films en compétition cette année, quatre ont été réalisés par des femmes. Tout cela est normal pour lui : « Il y a de plus en plus de femmes

réalisatrices et c'est très bien ! » Il va même plus loin dans son discours : « La femme a une capacité plus forte à survivre et est mieux adaptée à la vie. » Le personnage d'Émilie dans son film, joué par la très talentueuse Fanny Valette, en est un bon exemple. Elle incarne le personnage pivot autour duquel tout tourne et qui permet à Julien, incarné par le très sexy Robinson Stévenin, de survivre. Et que pense l'acteur sur le sujet ? Il faut « fêter la femme par tous les moyens puisque le seul but de l'homme



© Clémence Tarforn

est de manger et faire l'amour ». Rendez-vous est pris pour fêter la femme autour d'une bouteille de champagne ! ●

Et si les films d'horreur libéraient les femmes ?

Rencontre avec Zarlab, association nantaise de cinéma qui a proposé à l'artiste vidéaste, Cécile Bicler, de se réapproprier la thématique du festival. Carte blanche réussie.

« Le genre fantastique comme métaphore du féminisme », voilà ce qui justifie la programmation de Cécile Bicler, invitée de Zarlab. « Le féminisme, c'est savoir si on est d'abord une femme ou d'abord un être humain ». Les films d'horreur permettent de transcender le réel dans le sens où ils permettent de vivre un féminisme impossible. Cécile Bicler s'emballe : selon elle, « le féminisme parfait n'existe qu'une seconde avant la mort », avant la libération et le bonheur intense, comme à la fin de *Carrie*, lorsque l'héroïne éprouve une jouissance absolue dans une totale liberté. Elle va

même plus loin. Cynique, elle affirme qu'« aimer quelqu'un c'est savoir s'en servir ». Elle va jusqu'à comparer les films d'épouvante aux films pornographiques, dans le rapport au vulgaire et l'aspect sexy des uns et des autres. Ses deux compères — David et Dany — la tempèrent : pour eux, ces deux genres sont opposés. « Dans le porno, il n'y a pas de scénario, alors que finalement, dans les films d'horreur, il y a un peu de scènes gores et l'histoire occupe une place importante. » L'horreur, lieu d'expression du féminisme ? ●



© Marion Bouchaud

Tinchant, un bon vivant

Ce qui caractérise Maurice Tinchant, producteur, distributeur et membre du jury, c'est le goût de la fête qui est, selon lui, un moment pour rencontrer, discuter, partager. En 1985, à la demande de Jack Lang, il créa la Fête du cinéma comme il existe la Fête de la musique. Durant le festival de Cannes, Maurice Tinchant avait pour habitude d'organiser des petites fêtes chez lui après la projection des films. Il devint alors l'auteur des fêtes à Cannes : des moments où professionnels, journalistes se retrouvent lors d'un dîner ou d'une soirée afin d'échanger leurs points de vue sur les films. Sa société de production Pierre Grise Production, créée en 1987, doit son nom à Pierre Grise, villa qu'il a habitée à Cannes et qui est, pour lui, « le reflet des fêtes et du champagne ».

La rude vie du jury jeune

Le festival de cinéma de La Roche-sur-Yon, un jury jeune : une présidente Célia Pilastre, une nounou, Joseph Lurton et huit jeunes étudiants. Leur mission (et ils l'ont acceptée volontiers) : désigner le film qui obtiendra le prix du jury jeune. Une seule obligation : visionner les huit films en compétition. Emploi du temps chargé pour nos jeunes cinéphiles, rendez-vous quotidiens pour une discussion acharnée des films visionnés, déjeuners avec le jury professionnel et dîners quotidiens au Clemenceau. Être un jury jeune c'est aussi avoir le privilège d'échanger avec les réalisateurs et acteurs à la fin des projections des films et d'être au cœur de l'intense activité du festival. Nos jeunes jurés ne savent plus où donner de la tête et les innombrables coupes de champagne du carré VIP la leur fait tourner.

BRÈVES

Qui a réalisé les trophées ?

Des boîtes inspirées d'écrans, c'est l'idée retenue par Véronique Bouldé pour la réalisation des trophées remis lors de la cérémonie de clôture. La thématique des femmes et la modernité l'a inspirée pour cette demande, elle a réalisé les trophées en paraffine, un blanc pur rappelant les femmes. Les boîtes précieuses cachent à l'intérieur un moulage d'empreinte de caméra. Pour elle, l'empreinte est un état intermédiaire.

Elle aime travailler sur les états intermédiaires, entre deux matières, entre deux états comme souvent le sont les femmes.

HISTOIRE VRAIE



Gaëlle Bantegnie, une femme engagée

Femme touche à tout, Gaëlle Bantegnie propose un féminisme pragmatique en réponse aux théories déjà publiées. Récit d'un parcours collectif.

Co-auteur de *14 femmes, pour un féminisme pragmatique*, professeur de philosophie, chanteuse de La maman et la putain, membre du collectif Othon, Gaëlle Bantegnie préfère parler d'une « manière de faire et d'être avec des amis » plutôt que de profession. « Je ne me sens pas écrivain, musicienne ou cinéaste. Je veux juste continuer à jouer avec les gens », confie-t-elle modestement. Toutes ses aventures sont en effet rythmées par de jolies rencontres.

En 2007, elle co-écrit *14 femmes* avec Joy Sorman — rencontrée par l'intermédiaire de son ami Fran-

çois Bégaudeau — Yamina Benahmed Daho et Stéphanie Vincent. Le livre présente des portraits de femmes singuliers, il s'agissait « d'envisager le féminisme à raz d'existence ». « Ce n'est pas un bouquin normatif, on ne connaît pas les conduites à tenir pour sortir de l'aliénation » ajoute-t-elle, l'important c'est d'avoir un maximum de choix ●

